

LES INDUSTRIES AGRO-ALIMENTAIRES AU PORTUGAL

CARLOS NOEME (*) - ANTONIO SOUSA (**)

L'histoire portugaise a été marquée aux cours des dix-huit dernières années par deux événements majeurs:

— La Révolution du 25 avril 1974, qui a déclenché une nouvelle dynamique politique et sociale;

— L'adhésion à la Communauté Européenne en janvier 1986, impliquant à terme, l'insertion accrue à la division européenne du travail, avec une nouvelle dynamique économique.

Ces deux événements ont profondément modifié le contexte du développement de l'économie portugaise, au sein de laquelle il existe une agriculture pauvre et peu compétitive et, un appareil industriel qui a accumulé du retard.

Les efforts actuels sont de nature à dynamiser cette économie longtemps repliée sur elle-même.

Données générales sur le Pays

A première vue, en regardant le chemin parcouru, le bilan est plutôt appréciable et, petit à petit le pays rattrape ses retards. De ce fait, le Portugal connaît aujourd'hui une croissance soutenue. La viguer des investissements étrangers⁽¹⁾ et des fonds communautaires dope l'économie et favorise le renouvellement et la modernisation essentielle dans les domaines agricoles et industriels.

Toutefois, cette dynamique mise en oeuvre dans ce petit pays de 92 000 Km² et d'à peu près 11 millions d'habitants, malgré de bons résultats, aura encore un long chemin à parcourir compte tenu des retards qu'elle

(*) Département d'Economie Agricole et de Sociologie Rurale, Institut Supérieur d'Agronomie de Lisbonne.

(**) Département de Gestion des Entreprises, Université d'Evora.

(1) Soit sous forme d'acquisition, soit sous forme de développement interne.

(2) Cf. statistiques de l'OCDE.

(3) Cf. rapports de la Banque du Portugal.

(4) Cf. données Eurostat.

(5) Les textiles et les machines et équipements sont la première et deuxième avec respectivement 35% et 19% du total de l'emploi de l'industrie manufacturière. Il convient noter que cette industrie contribue avec plus de 80% à la production industrielle totale du pays et est dominée par les branches à forte intensité de main-d'oeuvre (cf. statistiques industrielles, INE, 1988).

(6) Voir **tableau 10** en annexe.

Abstract

The Portuguese agro-food industry is the third branch of the whole manufacturing industry, as for employment, standing for 20% of the GDP.

The agro-food industry in Portugal mainly works for the internal market, except that of processed tomatoes.

Some products may spread in the domestic markets, such as quality products and products which are still modestly consumed (dairy products and meat).

Investments in technologies for new products and direct imports of branded European products are still lacking, as a low interest in developing the national agro-food industry is still spread.

Résumé

L'industrie agro-alimentaire du Portugal est la troisième branche de l'industrie des produits manufacturés, en ce qui concerne l'emploi, correspondant à 20% du produit interne brut.

Au Portugal, les industries agro-alimentaires agissent surtout à niveau national, sauf l'industrie de la tomate traitée.

Le marché interne peut s'agrandir, du moins pour certains produits tels que: produits de haute qualité et produits dont la consommation est encore modeste (produits laitiers et fromagers et viande).

Le manque d'investissements en technologies pour les produits nouveaux et l'importation directe de produits européens de marque soulignent l'intérêt modeste pour le développement de l'industrie agro-alimentaire nationale.

doit encore combler. En effet, les indicateurs économiques ainsi le font prospecter:

— le *niveau de vie portugais* est un des plus bas de la CEE: en 1989 le PIB⁽²⁾ à prix courants était de 47,6 milliards de dollars et le PIB par habitant était de 4 604 dollars;

— l'*inflation*⁽³⁾ reste toujours à un niveau très élevé: 12,6%, 13,4% et 11,4% respectivement en 1989, 1990 et 1991;

— la population agricole est toujours en diminution mais, en 1988⁽⁴⁾, le secteur agricole occupait encore 20,7% de la *population active* (un des pourcentages les plus élevés des pays de la CEE, dont la moyenne était de 7,9%) et contribuait pour 4,5% du PIB. Par contre, le secteur des services occupait 43,7% de la population active et restait largement au-dessous de la moyenne communautaire (58,8%). Le secteur industriel avec 34,1% est celui qui présente un pourcentage le plus proche de la moyenne de la CEE;

— le *taux de chômage* (% de la population active civile) reste un des plus bas des pays communautaires (6,6% en 1988 contre 11,2% de la moyenne communautaire);

— la *balance commerciale* est déficitaire et les exportations ne couvrent que 66% ou 67% des importations (**tableau 1**).

Les produits textiles, le matériel électrique et les chaussures représentent un peu plus de 50% des exportations portugaises et sont appuyés à un niveau sensiblement inférieur par la pâte à papier, le liège, le bois et les produits agro-alimentaires. Le gros des importations est représenté par les véhicules automobiles, les biens d'équipement et les combustibles; à un niveau inférieur apa-

raissent les produits chimiques et quelques produits agro-alimentaires.

Les principaux indicateurs agro-alimentaires

L'industrie agro-alimentaire portugaise est la troisième branche de l'industrie manufacturière⁽⁵⁾ en ce qui concerne l'emploi, avec 76 221 personnes, soit 12% du total du secteur. Elle équivale à 20% et 16% respectivement de la Valeur Brute de Production (VBP) et de la Formation Brute de Capital Fixe (FBCF) des industries manufacturières. Leurs exportations en valeur constituent 8% environ des exportations globales du Portugal⁽⁶⁾.

Toutefois il convient signaler que l'état actuel des IAA est caractérisé par quelques indicateurs qui sont un peu éloignés de ceux de l'ensemble de l'industrie manufacturière. En effet le **tableau 2** montre que: — la taille moyenne des unités de production des IAA est plus petite (l'emploi par établissement de l'ensemble des industries manufacturières — 53 personnes — est le double de celui des IAA — 27 personnes —); — leur VBP par établissement est inférieur de 17% environ de celui de l'ensemble des industries manufacturières; — leur Valeur Ajoutée Brute (VAB), exprimée par le ratio VAB/VBP (24%) est largement inférieure à celle de l'ensemble de l'industrie manufacturière (32%). Cependant il convient noter que ces valeurs moyennes cachent des asymétries existantes à l'intérieur de la branche agro-alimentaire. D'une part il existe des IAA dont

Tableau 1 Balance commerciale globale (en milliards d'escudos).

	1987	1988	1989	1990
Importations	1.965	2.316	2.973	3.539
Exportations	1.311	1.520	1.994	2.325
Solde	- 654	- 796	- 979	- 1.214
Taux de couverture (en %)	67	66	67	66

Source: Douanes portugaises - PEE.

Tableau 2 IAA et l'ensemble de l'industrie manufacturière: quelques comparaisons, 1988, Portugal.

	Nombre d'établiss.	Nombre employés	Remun.	VBP (en milliards d'esc)	VAB	FBCF
IAA	2.796	76.221	64	755	184	35
Ens ind. manuf.	11.736	620.899	567	3.834	1.220	219

Source: statistiques industrielles, INE, 1988.

Tableau 3 Evolution de la production: 1980-1988 (en milliards d'escudos).

	1980	1985	1986	1987	1988	% TAV 1980/1988
PIB	1.256	3.524	4.420	5.169	5.463	20,2%
PAB	91	208	238	277	247	13,3%
Ind. manuf.	899	2.691	2.908	3.328	3.834	19,9%
IAA	159	532	585	683	755	21,5%

Source: Eurostat, Statistiques industrielles, INE.

Tableau 4 Evolution des principaux indicateurs des IAA sur la période 1980-1988.

	1980	1985	1986	1987	1988
Nombre établissem.	3.563	3.221	3.221	3.038	2.796
Emploi (n. pers.)	91.518	82.069	81.050	79.426	76.221
Rémunérations (*)	18.400	15.029	16.426	17.010	16.791
VBP (*)	158.799	186.388	195.945	201.628	198.645
VAB (*)	36.770	41.887	45.858	49.303	48.491
FBCF (*)	7.775	4.442	5.841	7.118	9.150

(*) en millions d'escudos (valeurs réelles de 1980).

Source: Statistiques industrielles, INE, 1980-1988.

la valeur du ratio VAB/VBP est relativement basse (huiles: 14%, préparations de viande et rations du bétail: 16%, lait: 17%), et d'autre part il en existe d'autres qui présentent des valeurs assez hautes (tabac: 69%, bière: 55%, boissons non-alcoolisées: 49%, boissons alcoolisées: 43%, fruits et légumes: 30%) (*). A l'heure actuelle la branche agro-alimentaire est en pleine métamorphose. Des gros efforts de réorganisation et de modernisation au niveau des technologies de production, des structures de commercialisation et même de la dimension des entreprises sont en train de s'amorcer pour permettre leur adaptation ou leur réponse aux exigences nouvelles de l'environnement européen qui est devenu fortement exigeant et sélectif.

(*) Ces valeurs ont été calculées à partir des statistiques par branche industrielle, INE, 1987.

Cette dynamique de modernisation est soutenue et renforcée par l'apport croissant des fonds communautaires et des investissements étrangers qui s'intéressent de plus en plus au secteur.

Il est un peu tôt pour se prononcer en définitif sur l'ampleur des améliorations, mais elles sont déjà observables si on compare l'évolution de quelques variables économiques.

Ainsi, sur la période 1980-1988, on peut constater (voir les **tableaux 3, 4 et 5**):

- une croissance moyenne annuelle de la production agro-alimentaire (21,5%) au-dessus de celle de l'ensemble des industries manufacturières (19,9%), du PAB (13,3%) et du PIB (20,2%);
- une évolution toujours croissante de la VBP des IAA, par établissement et par travailleur;
- une inflexion de quelques indicateurs des IAA (rémunération par travailleur, investis-

sements et ratio VAB/VBP) qui jusqu'à 1986 suivaient une tendance décroissante et à partir de cette année ont augmenté de façon significative.

Mais ces évolutions positives ne sont pas accompagnées de l'augmentation de la taille moyenne des entreprises dans la mesure où le niveau d'emploi par unité de production est resté constant aux environs de 26 personnes par établissement.

Le système agro-alimentaire

Principes généraux d'organisation

Au Portugal, les industries Agro-Alimentaires contribuent avec 13% de la Valeur Ajoutée de l'ensemble de l'Industrie et emploient 12% environ du total de travailleurs de l'industrie. Les Industries Agro-Alimentaires se caractérisent au Portugal par la prédominance d'entreprises dispersées et typiquement familiales, distribuées en grand nombre, par l'industrie meunière (ce secteur représentait 67% du total des entreprises agro-alimentaires, en 1987). Cependant, pour l'ensemble des Industries Agro-Alimentaires s'est vérifié une augmentation du nombre de travailleurs par établissement, qui sont passés de 17 à 26 entre 1971 et 1987, bien qu'on puisse trouver des secteurs plus dynamiques, en ce qui concerne le nombre de travailleurs par unité industrielle: c'est le cas des «Conserves de Viande» qui a crû de 300%, dans la période considérée, ou celui des «Margarines» et des «Farines et Flocons de Céréales» lequel a augmenté de 200%. Au Portugal, l'organisation des Industries Agro-Alimentaires a maintenu un noyau fort autour de quatre sous-secteurs: «Produits Laitiers», «Fruits en conserve», «Aliments Composés pour Animaux» et «Boissons»: dans le total des Industries Agro-Alimentaires, ces quatre sous-secteurs detiennent 75% des entreprises ayant plus de 500 travailleurs, en contribuant avec plus de 59% de la Valeur Ajoutée du Secteur. En ce qui concerne la Balance Commerciale, le secteur des Industries Agro-Alimentaires a présenté une détérioration des termes d'échange: le rapport Exportation / Importation était de 0.8 environ en 1987, contre 1.13, en 1971. Il faut remarquer que les valeurs de ce coefficient ont présenté une décroissance permanente au long des années 70 et 80.

La consommation alimentaire: niveau, structure, évolution

La consommation alimentaire que l'on voit se développer au Portugal est le reflet de l'évolution de plusieurs facteurs d'ordre social et économique. En concret, cette évolution socio-économique s'est accompagnée:

- d'un changement des structures de la population active dans le sens de l'*industrialisation et tertiarisation de l'économie* (voir **tableau 6**);

— de l'augmentation du pouvoir d'achat des ménages (insertion accrue de la femme dans le marché de travail);

— d'une accélération du phénomène d'urbanisation, puisque la création d'emploi dans l'industrie et services, a entraîné des mouvements migratoires internes de travailleurs hors de l'agriculture, c'est à dire, vers les villes (surtout vers les zones de Lisbonne, Porto et les régions touristiques de l'Algarve et Madère — voir **tableau 7**);

— d'une ampleur peu commune des mouvements migratoires vers l'extérieur. En effet, selon les statistiques nationales, jusqu'à 1973 ont quitté le pays à peu près 2,5 millions de personnes. Depuis 1974, le nombre de départs a brutalement chuté et, à partir de cette année on assiste au retour de quelques émigrés.

Ces facteurs ont influencé de bien de façons l'évolution de la consommation alimentaire⁽⁸⁾, dont les principales caractéristiques, sur la période 1960-1980, sont retracées dans le **tableau 8**. Ainsi, ce tableau fait apparaître une diversification de la consommation caractérisée par:

— une forte augmentation: du lait (181%), du fromage (96,5%) et de la viande (151,4%);

— une augmentation moins forte: des huiles et matières grasses (88,2%)⁽⁹⁾, du sucre (62,7%), des oeufs (43,2%) et du poisson (18,5%);

— une stagnation de la consommation des céréales (1,2%) et des produits horticoles (8,4%);

— une régression: des légumineuses (-14,7%), pommes de terre (-4,1%) et vin (-36,9%, ceci entre 1984 et 1989).

Ainsi, bien qu'on note la prépondérance de la consommation des produits dits traditionnels (céréales, produits horticoles, pommes de terre, fruits, lait ...), caractéristiques du modèle de consommation alimentaire (MCA) intermédiaire du type méditerranéen, au sens de L. Malassis⁽¹⁰⁾, la dynamique alimentaire évolue vers le MCA dit agro-industriel, du type anglo-saxon ou européen, lequel est caractérisé par la consommation croissante de produits animaux, principalement la viande, mais aussi les oeufs et les produits laitiers; au détriment des céréales, des tubercules et légumineuses sèches dont la consommation plafonne ou diminue.

En effet, en termes nutritionnelles, la consommation des portugais privilégie la substitution progressive des produits riches en protéines animales (viandes, oeufs, poissons et produits laitiers), au détriment des produits riches en protéines végétales (les céréales, les fruits et légumes et principalement les légumineuses).

Pour finaliser il convient de garder à l'esprit que ce modèle dominant, existant au Portugal, n'efface pas des disparités de consommation car il existe des différences importantes entre le milieu urbain et le milieu rural. L'enquête de la consommation alimentaire au Portugal, réalisée au début des années 1980, a révélé une consommation

Tableau 5 Evolution de quelques indicateurs structurels des IAA, sur la période 1980-1988, au Portugal.

	1980	1985	1986	1987	1988
Emploi/Etabl. (n.p.)	26	26	25	26	27
Rémun./Trav. (*)	0,201	0,183	0,203	0,214	0,220
VBP/Etabl. (*)	44,6	57,9	60,8	64,4	71,0
VBP/Trav. (*)	1,735	2,270	2,418	2,539	2,606
VAB/VBP (%)	23,2	22,5	23,4	24,4	24,4

(*) en millions d'escudos.

Source: nos calculs sur la base du **tableau 4**.

Tableau 6 Evolution de la structure de la population active au Portugal (en %).

Années	Secteurs		
	I	II	III
1960	43,9	29,1	27,0
1970	32,8	33,4	33,9
1981 (*)	19,2	39,0	41,9

Source: Statistiques, INE.

(*) dernier recensement de la population.

Tableau 7 Evolution de la population active occupée dans le secteur primaire par régions (en pourcentage de la population active).

	1960	1981
Lisbonne	10,1	3,1
Porto	9,6	3,9
Algarve	58,9	24,6
Madère	53,5	21,9

Source: Statistiques, INE.

globale moyenne supérieure en milieu urbain et un modèle de consommation beaucoup plus diversifié, avec une consommation moyenne de: produits animaux - fruits et légumes - poissons et produits laitiers, bien supérieure dans les villes que dans les campagnes où prédomine la consommation d'huile d'olive, céréales, légumineuses sèches et pommes de terre.

Enfin, il faut rappeler que l'autoconsommation de certains produits (maïs, seigle, lait, haricots secs, poids-chiches ...) joue un rôle non négligeable dans ce pays, notamment dans les campagnes et à la périphérie des zones urbaines.

La distribution et l'approvisionnement des marchés alimentaires; les échanges internationaux

La dynamique des changements de la consommation alimentaire a été accompagnée, bien que de façon insuffisante, d'une certaine évolution de l'appareil de distribution et commercialisation. Toutefois, les lieux d'achat habituels sont encore les épiceries, les superettes et les supermarchés de quartier qui offrent sur une surface réduite l'ensemble des produits alimentaires. Les grandes surfaces (hypermarchés) sont pré-

sentes mais, malgré leur forte progression, leur poids demeure encore peu significatif. Malgré la pénurie de données statistiques sur l'évolution de la repartition géographique de l'appareil de distribution, on peut néanmoins constater des disparités importantes. Ainsi, plus de 80% des supermarchés et hypermarchés se sont concentrés davantage dans les régions de: Lisbonne, Porto, côtes Nord/Centre et Sud touristique, tandis que certaines zones de l'intérieur ne connaissent que les épiceries et les superettes.

(8) La consommation alimentaire au Portugal représente aux environs de 37% des dépenses des ménages, ce qui fait un des pourcentages les plus forts des pays de la CEE.

(9) Il faut signaler que l'huile d'olive représente une exception car sa consommation a régressé (-39,2%); par contre la consommation des huiles végétales (441%) et des margarines (590,1%) a fortement progressé.

(10) Cf. Economie agro-alimentaire, tome I: «Economie de la consommation et de la production agro-alimentaire». Cujas, 1979, pp. 46. Selon cet auteur et à partir des données de la FAO, le niveau énergétique des différents MCA sont les suivants:

— le MCA portugais a un niveau énergétique (moyenne 1975-1977), de l'ordre des 3200 Kcal (20% des calories sont animales) par habitant et par jour;
— le MCA agro-industriel a 3500 Kcal/hab/jour;
— le MCA traditionnel des pays en voie de développement a 2300 Kcal/hab/jour;
— la rupture alimentaire se situe aux environs de 2500 Kcal et le minimum absolu nécessaire à la reproduction biologique est à peu près 1800 Kcal/hab/jour.



En ce qui concerne les formes de restauration collective, on s'aperçoit d'une progression significative du nombre de restaurants, cafétérias et «snack-bars».

Au total, il apparaît que l'approvisionnement alimentaire du Portugal a accumulé des difficultés au long des années:

— d'une part, l'appareil de production est peu adapté à répondre aux besoins alimentaires croissants et aux nouvelles exigences d'une population de plus en plus urbanisée;

— d'autre part, les circuits de distribution et commercialisation évoluent de façon lente et en plus on peut craindre, pour partager l'idée de R. Perez, que «leur remplacement par des systèmes plus modernes se fasse au profit des produits alimentaires extérieures, plus aptes à satisfaire aux exigences de la grande distribution» ⁽¹⁾.

Ainsi, il ne sera pas étonnant le recours accru aux importations de produits alimentaires malgré les inconvénients que cela comporte (aggravation du déficit de la balance commerciale, découragement des productions nationales, etc). Cette situation sera d'autant plus préoccupante car l'économie portugaise est, depuis longtemps, caractérisée par une forte dépendance externe en produits alimentaires et donc sa balance agricole et agro-alimentaire présente déjà un déficit structurel énorme (voir **tableau 9**) qui s'aggrave continuellement.

Les importations agricoles et agro-alimentaires, sur la période 1985-1990, s'accroissent, en moyenne par an, 16,3% (en prix courants) passant à 420 milliards d'escudos en 1990, soit 12% des importations totales du pays. Les exportations agro-

alimentaires, sur la même période, progressent moins rapidement (12,6% par an - en prix courants) et atteignent 170 milliards d'escudos en 1990, soit 7% des exportations totales du pays. Le taux de couverture de cette balance se déprécie quelque peu et demeure à un niveau relativement modeste (40,5%) en 1990 (voir **tableaux 9** et **10**). Selon les données statistiques de l'INE, le poids considérable des *importations agricoles et agro-alimentaires* est pour l'essentiel du aux achats de *céréales* (principalement le maïs et le blé) et d'*oléagineux*, surtout des graines de soja. La carence en céréales fourragères et le recours du modèle d'élevage «maïs-soja» pour répondre à la demande croissante de produits carnés sont les causes des niveaux élevés des importations. *Les poissons, crustacés et mollusques* ainsi que les *viandes* présentent aussi une importance non négligeable dans le total importé et suivent une évolution croissante. Les principaux fournisseurs du Portugal, selon des données du Centre Français du Commerce Extérieur (CFCE), sont en 1990: la CEE qui représentait à peu près 50% du marché agro-alimentaire portugais et les Etats-Unis avec 15%. Au sein de la CEE ce sont l'Espagne (17%) et la France (13%) les principaux fournisseurs.

En ce qui concerne *les exportations agricoles et agro-alimentaires*, les *vins* constituent de très loin le premier produit avec plus d'un tiers des exportations agro-alimentaires en valeur. Parmi les autres produits d'exportation, il convient mentionner: *les poissons, crustacés et mollusques, les conserves de poisson* et les *conserves végétales*.

La CEE domine largement le marché d'exportation absorbant à peu près deux tiers des exportations agro-alimentaires du Portugal en 1990. La France demeure le premier client (14%) et l'Espagne le deuxième

(13%) en renforçant leurs positions devant le Royaume-Uni (10%), l'Angola (9%) et l'Italie (9%).

Les industries de transformation et les rapports industrie-agriculture

Bien qu'on ait vérifié une certaine dynamique dans le secteur des Industries Agro-Alimentaires pendant les années 70 et 80, ce n'a pas eu un effet multiplicateur sur le secteur agricole.

Deux raisons principales peuvent être présentées:

i) implémentation des politiques économiques lesquelles ont induit le secteur agricole à développer des systèmes de production agro-alimentaire intensive, qui sont à l'origine d'un grand développement du secteur des «aliments pour animaux», sans que les Industries Agro-Alimentaires aient démontré une grande capacité d'intégration du secteur agricole;

ii) en ce qui concerne les secteurs à jusant du secteur agricole, dans lesquels le Portugal maintenait une certaine tradition (fruits, horticoles), on a vérifié une perte d'importance relative à cause de facteurs technologiques (manque de modernisation de l'industrie) et de problèmes de marché (surplus dans le marché de la tomate). En ce qui concerne le rapport entre Agriculture et IAA, on peut résumer, en tant qu'indicateur de synthèse, le coefficient qui mesure la relation entre la valeur ajoutée de l'IAA et de l'Agriculture: 0.86. On sait que dans une phase agro-industrielle ce coefficient-là tend à l'unité.

Les principales industries agro-alimentaires et leur évolution récente

On va considérer les sous-secteurs les plus

⁽¹⁾ Cf. «Les filières agro-alimentaires méditerranéennes». Communication présentée au colloque sur «L'avenir de l'espace méditerranéen», CMM, sept. 1990, IAMM, pp. 4.

importants selon 3 critères:

- niveau de la production et de la consommation apparente, avec une évolution plus rapide au long de la décennie;
- niveau d'investissement après l'adésion à la CE, soit par le montant d'investissement approuvé, soit par le nombre de projets;
- importance historique, soit disant, sous-secteurs ayant maintenu un certain niveau technologique et de la capacité de compétitivité externe.

En conjuguant ces critères on ira aborder les sous-secteurs des Fruits et des Horticoles, du Lait et des Produits Laitiers et du Vin.

Fruits et horticoles

Entre 1985 et 1989, la production d'horticoles transformées (y inclus le tomate traitée) a enregistré un taux de croissance de la production négatif. Néanmoins, étant données les possibilités de développement dans l'avenir, le secteur des fruits et horticoles a été celui qui a absorbé la plupart de l'investissement approuvé dans le cadre des réglementations communautaires, avec 24% du total de l'investissement approuvé pour l'ensemble des agro-industries. Les principales faiblesses du sous-secteur sont l'inexistence de structures de commercialisation et de calibrage pour les frais et d'une technologie dépassée pour les produits transformés.

Un grand nombre des investissements proposés visent dépasser ces constrictions, les agents investisseurs étant de types différents: pour les structures de commercialisation ce sont pour le fondamental des coopératives basées sur des associations de producteurs, pendant que pour la transformation ce sont des agents privés lesquels détenaient déjà, en grande partie, les entreprises dans le sous-secteur.

Lait et produits laitiers

Le sous-secteur du Lait et Produits Laitiers a eu une évolution favorable dans la dernière décennie, qui comblait un effort antérieur de réorganisation industrielle: les principales entreprises sont des coopératives qui produisent 52% du sous-secteur et qui existent dans un ensemble d'unités privées de petite dimension. L'investissement dans le secteur du Lait et des Produits Laitiers a représenté 15% du total de l'investissement approuvé pour l'ensemble des agro-industries dans le cadre des règlements communautaires, entre 1986 et 1990.

Le plus grand nombre de projets d'investissement sont du secteur coopératif (55%), en contribuant pour le renforcement des coopératives dans ce secteur. L'investissement référé a pour but la consolidation de la structure d'entreprise et technologique déjà existante, sans y introduire de nouvelles lignes de production.

Toutefois, il faut relevé une certaine préoccupation avec le contrôle de qualité, étant donné que 20% environ des projets approuvés se destinaient à l'implantation et/ou à

Tableau 8 Evolution de la consommation, par produit, sur la période 1960-1980 (en grammes/habitant/jour).

Produits	1960	1980	% variation 1960-1980
Lait	71,9	202,3	+ 181,0
Fromage	6,3	12,3	+ 96,5
Viandes	51,4	129,2	+ 151,4
bovine	15,5	31,3	+ 101,9
ovine et caprine	6,4	6,6	+ 3,3
porcine	16,8	26,9	+ 60,4
Poissons	82,7	98,0	+ 18,5
Oeufs	9,6	13,8	+ 43,2
Huiles et Mat. Grasses	42,3	79,6	+ 88,2
huile d'olive	18,8	11,3	- 39,2
autres huiles	5,7	31,0	+ 441,0
beurre	1,5	2,0	+ 33,3
margarine	2,1	14,7	+ 590,1
Céréales	341,9	346,1	+ 1,2
blé	175,8	199,0	+ 13,2
riz	37,1	43,3	+ 27,6
maïs	94,0	71,8	- 23,6
seigle	33,0	25,1	- 23,9
Pommes de terre	289,4	277,5	- 4,1
Produits horticoles	285,0	309,0	+ 8,4
Fruits	205,8	175,5	- 14,7
Legumineuses sèches	18,0	15,3	- 14,7
Sucre	49,8	81,1	+ 62,7
Vin (*)	84	53	- 36,9

(*) litres /habitant/an (en 1984 et 1989).

Source: Bilans Alimentaires, INE. in Amorim Cruz: Situação alimentar e nutricional portuguesa». Rev. CEN 11 (3), Set-Dez, p. 4.

Tableau 9 Balance agricole et agro-alimentaire sur la période 1985-1990 (en milliards d'escudos).

	1985	1986	1987	1988	1989	1990	% TAV (*)
Importations	197	201	256	327	372	420	16,3%
Exportations	94	100	107	123	154	170	12,6%
Solde	- 103	- 101	- 149	- 204	- 218	- 250	
Taux couv. (en %)	47,6	49,5	42,0	38,0	41,0	40,5	

(*) Taux annuel de variation % TAV = 100 * Anti-log [(log donnée(t+n) / donnée t) / n] - 100.

Source: Douanes portugaises - Export Agro Stat.

Tableau 10 Poids des échanges agricoles et agro-alimentaires dans les échanges totales (en %).

	1987	1988	1989	1990
Importations	13	14	13	12
Exportations	8	8	8	7
Solde	23	26	22	21

Source: nos calculs sur la base des tableaux 1 et 9.

l'amélioration des laboratoires déjà existants. Par contre, les projets approuvés ne présentent pas de changements significatifs en ce qui concerne la création de nouveaux produits et d'une Valeur Ajoutée plus grande.

Le vin

Le secteur viti-vinicole participe pour 18,7% au PAB total ⁽¹²⁾ et représente respectivement 5,2 et 25,1% de la population active totale et de la population active occupée dans l'agriculture ⁽¹³⁾. Par ailleurs le vin

assure plus de 30% des exportations agro-alimentaires, constituant ainsi un apport positif important à la balance commerciale agro-alimentaire. La CEE est le principal débouché avec 35% du volume exporté en 1989 ⁽¹⁴⁾ et renforce sa position devant les Etats-Unis (11%) et les pays de l'EFTA (10%), les deux en chute dans les dernières années.

⁽¹²⁾ Cf. statistiques agricoles, INE, moyenne 1980-1988.

⁽¹³⁾ Cf. DCP, rapport 1988.

⁽¹⁴⁾ Cf. statistiques de l'IVV.

Ce contexte nous amène à comprendre pourquoi l'Etat portugais et la Communauté Européenne ont dispensé une attention particulière à cette activité économique, en prenant des mesures visant leur modernisation (15).

A l'heure actuelle le secteur est en restructuration profonde en vue de mieux préparer son introduction dans l'Organisation Commune du Marché (OCM) du Vin. Des nouvelles institutions sont créées et d'autres disparaissent, la réglementation change et les normes techniques et commerciales sont modifiées.

En vue de soutenir la qualité des vins furent créées récemment 28 nouvelles zones d'appellation d'origine et en parallèle, plusieurs efforts ont été concentrés sur la modernisation des structures de vinification, composées en grande partie par les caves coopératives (16).

Au total et selon un étude réalisée récemment (17), on croit que cette dynamique de réorganisation quasiment engagée exclusivement sur la fonction productive est en train de négliger d'importantes faiblesses détectées dans le domaine commercial, notamment au niveau de l'activité promotionnelle et des réseaux de distribution dont les structures restent traditionnelles et défailtantes.

Les structures industrielles

Au Portugal, le secteur des agro-industries est relativement déséquilibré, en ce qui concerne sa structure économique: les petites et très petites entreprises familiales prédominent en numéro, les grandes et les très grandes entreprises étant incluses dans des sous-secteurs bien définis: viande en conserve, produits laitiers, huiles alimentaires (sans considérer l'huile d'olive), industrie céréalière, raffinage du sucre, aliments pour animaux, industrie de fabrication de la bière. En partant des 400 entreprises les plus grandes du secteur Agro-Alimentaire, le calcul du «standard deviation» dans les sous-secteurs considérés est très élevé, en démontrant une tendance pour une distribution très inégale, en ce qui concerne la capacité des entreprises.

Le secteur Coopératif est prédominant dans la production de produits laitiers et dans la fabrication de vin, tandis que le secteur publique était prédominant dans la production de bière (déjà privatisée ou en voie de privatisation) et de tabac (une des plus grandes entreprises en chiffre d'affaires). Entre 1988 et 1991 un grand mouvement d'investissement étranger s'est vérifié dans

l'économie portugaise. Le secteur agro-alimentaire a été affecté lui aussi par ce mouvement, bien que d'une forme plus faible que pour l'ensemble de l'économie. Le capital étranger a été surtout des pays restants de la CE: le Royaume Uni étant toujours le pays avec le plus grand nombre d'actions d'investissement dans les agro-industries portugaises, il faut relever aussi l'entrée de capitaux provenant d'Espagne, en raison d'être un phénomène nouveau dans les rapports économiques entre les deux pays. En dehors de la CE, les actions d'investissement étranger ont eu leur origine aux EUA, en Suisse, en Suède et en Norvège. En parlant de spécialisation productive, les principales entreprises agro-industrielles appartiennent au sous-secteur des vins, fruits et horticoles. En considérant les 120 principales entreprises agro-industrielles d'exportation et/ou d'importation, on a vérifié la participation de capital étranger, dans les dernières 4 années, en 36% de ces entreprises. Ces indicateurs confirment le renforcement de l'intégration économique des entreprises après l'adésion du Portugal à la CE.

Dans les 20 plus grandes entreprises agro-industrielles en chiffre d'affaires, 3 appartiennent au secteur coopératif (produits laitiers) tandis que dans 6 de ces entreprises il y a la participation majoritaire de capital étranger. En outre, les premières 5 entreprises représentent 39% du chiffre d'affaires total dans l'ensemble des 20 entreprises.

Bilan et perspectives

Au Portugal, les industries Agro-Alimentaires travaillent principalement pour le marché intérieur, à l'exception de l'industrie de tomate traitée.

Le marché intérieure, à son tour, présente quelques possibilités d'expansion pour quelques produits: produits de qualité et produits où la consommation «per capita» est encore faible (c'est le cas du lait, des produits laitiers et même de la viande). Pour ces produits-là, l'élasticité revenue est encore élevée, en particulier si on la compare avec les autres pays européens plus développés.

Le marché unique a provoqué une demande créée par l'offre elle-même, surtout pour de nouveaux produits.

Au Portugal, il y a trois sous-secteurs avec de fortes contraintes dans les Industries Agro-Alimentaires:

— la tomate traitée, en raison de la plus grande difficulté dans la compétition avec des pays qui présentent de bonnes conditions de production et de main-d'oeuvre plus bon marché (c'est le cas de l'Algérie et de la Turquie);

— le sous-secteur de la viande, qui se présente en général peu compétitif dans le contexte du marché européen; en se qui concerne la viande de porc, le Portugal souffre encore des restrictions à cause de la peste porcine africaine;

— en rapport avec le point précédant, le sous-secteur des aliments composés pré-

sente une capacité productive excédentaire, sa production pouvant être maintenue à cause de la protection du gouvernement qui a pratiqué une politique de prix très favorable.

Concernant la perspective d'évolution future des industries agro-alimentaires, il y a des signes contradictoires:

— d'une part, la prévisible augmentation du revenu, fera accroître la consommation de produits alimentaires, en particulier les produits transformés et de meilleure qualité;

— d'autre part, une stratégie de réorganisation industrielle, dont l'objectif est le déficit du Marché Unique, n'a pas été pratiquée. En effet, l'importation directe de beaucoup de produits européens de marque pose même des difficultés au développement de l'industrie nationale dans le marché intérieur.

Quoiqu'on vérifie dans quelques sous-secteurs, des investissements en technologies pour de nouveaux produits, on peut conclure que les industries agro-alimentaires n'ont pas été considérées stratégiques pour les groupes économiques nationaux.

La réorganisation de l'industrie ne sera faite qu'en considérant deux aspects:

i) l'existence d'un vaste marché ibérique, antérieur au marché européen, avec la possibilité de production de produits complémentaires, qu'il n'est plus possible de rationaliser en termes du marché intérieur portugais.

ii) la nécessité de grands investissements et la création d'«images de marque» qui puissent conquérir des marchés, ne sera possible qu'à travers les «joint-ventures» ou d'autres formes d'association à des entreprises européennes. ●

Bibliographie

- Banco de Portugal: Relatórios de 1989, 1990, 1991.
- Communauté Economique Européenne (CEE) (1990): Luxembourg (Rapport 1989).
- Centre Français du Commerce Extérieur (CFCE) (1990): Paris, Statistiques des échanges.
- Cruz A. (1987): Situação alimentar e nutricional portuguesa, Rev CEN 11 (3).
- Douanes Portugaises (1985/1990): Export agro stat.
- Instituto Nacional de Estatística (INE) (1980/1988): Lisboa, Estatísticas agrícolas e industriais.
- Instituto do Vinho e da Vinha (IVV) (1989): Lisboa, Estatísticas: Exportação de produtos vinícolas.
- Malassis L. (1979): Economie agro-alimentaire, tome I, Economie de la consommation et de la production agro-alimentaire, Cujas.
- Noeme C. (1991): Inter-relação entre o sector agrícola e as indústrias agro-alimentares em Portugal, Comunicação no III Encontro Nacional de Economistas Agrícolas, Lisboa, Ed. APDEA.
- Perez R. (1990): Les filières agro-alimentaires méditerranéennes, Communication présentée au colloque sur «L'avenir de l'espace méditerranéen», Montpellier, IAM.
- Soares B. (1991): Evolução recente do sector agro-alimentar em Portugal, Comunicação no III Encontro Nacional de Economistas Agrícolas, Lisboa, Ed. APDEA.
- Sousa A. (1991): Estratégia e organização das empresas viti-vinícolas de l'Alentejo (Portugal): l'impact de l'intégration dans la communauté européenne, Montpellier: IAM (Thèse de Master of Science).
- Valagao M. (1991): Padroes de consumo associados ao desenvolvimento do sector agro-alimentar, Comunicação no III Encontro Nacional de Economistas Agrícolas, Lisboa, Ed. APDEA.

(15) A travers un vaste paquet de règlements de soutien: Reg (CEE) n° 2239/86, Reg (CEE) n° 355/87, ordonnance n° 605/90, etc.

(16) Elles représentent à peu près la moitié de la production totale de vin.

(17) Sousa António, «Stratégie et organisation des entreprises viti-vinícolas de l'Alentejo (Portugal): l'impact de l'intégration dans la communauté européenne», Montpellier: IAM, déc. 1991 (Thèse de Master of Science).